

Thomas Niger de Split et son épigramme antiluthérienne : destin d'une pasquinade

Ivan C. Kraljić

DANS **RÉFORME, HUMANISME, RENAISSANCE** 2017/2 N° 85 , PAGES 219 À 245

ÉDITIONS **ASSOCIATION D'ÉTUDES SUR LA RENAISSANCE, L'HUMANISME ET LA RÉFORME**

ISSN 1771-1347

DOI 10.3917/rhren.085.0219

Date de mise en ligne : 29/12/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-reforme-humanisme-renaissance-2017-2-page-219?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association d'études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Thomas Niger de Split et son épigramme antiluthérienne : destin d'une pasquinade

Ivan C. KRALJIĆ

Université du Québec à Rimouski

Introduction¹

Le Dalmate Thomas Niger (vers 1450-vers 1532) a été un diplomate très actif pendant l'une des périodes les plus critiques pour la Croatie menacée par les Ottomans. Nonce du ban (vice-roi) croate Petar Berislavić, envoyé en mission par les seigneurs croates, le roi de Hongrie et les papes, légat pontifical, Niger parcourut l'Europe pour chercher des secours. Il cumula cette activité diplomatique avec l'évêché de Skradin puis de Trogir. Parmi les rares œuvres de Niger qui sont parvenues jusqu'à nous se distingue une épigramme antiluthérienne dénonçant la passivité de Léon X et de trois cardinaux envers Luther, composée probablement en 1520, et qui à notre connaissance n'a jamais fait l'objet d'une analyse détaillée.

Nous traiterons premièrement de la vie de Thomas Niger et du peu que l'on connaît de ses opinions religieuses. Une deuxième partie sera consacrée à l'étude de la pasquinade *Leon, che fa lo hyppocrita prestante*, qui est très semblable à l'épigramme de Niger. La dernière partie comparera la pasquinade et l'épigramme et tentera d'éclaircir la genèse de cette dernière.

1. L'auteur remercie MM. Bratislav Lučin, directeur du centre Marulianum de Split (Croatie) et Claude La Charité (Université du Québec à Rimouski) pour leur relecture et leurs précieux conseils. Sauf mention contraire, toutes les traductions en français sont de la main de l'auteur.

Thomas Niger

Thomas Niger² naît vers 1450 à Split (Dalmatie vénitienne). Il est professeur de grammaire jusqu'au début des années 1490, puis reçoit les ordres sacrés et entreprend une carrière ecclésiastique et diplomatique. Praga affirme qu'il fut poussé non seulement par le désir de mettre à profit ses connaissances mais aussi par l'envie des honneurs et des richesses³. Il est aussi possible voire plus vraisemblable que sa vocation fut motivée par les progrès des Turcs en Europe car il se dévoua à la défense de sa patrie.

Il est promu vers 1500 vicaire et administrateur de l'église de Split en l'absence de l'archevêque Bartolomeo Averoldi⁴ qui, préférant vivre à Venise, négligeait son diocèse. La carrière diplomatique de Niger

2. Sur Thomas Niger (Toma Crnić, Tomaso Negri, Thomas de Nigris), voir Daniele Farlati, *Illyrici Sacri*, t. IV : *Ecclesiae suffraganeae Metropolis Spalatensis, Venetiis, apud Sebastianum Coleti*, 1769, p. 26-27 ; Giuseppe Praga, « Tomaso Negri da Spalato umanista et uomo politico del secolo XVI », *Archivio Storico per la Dalmazia*, vol. 15 (1933), fasc. 88, p. 159-201 ; Kerubin Šegvić, « Obrana Klisa i zasluge Spličanina Tome Crnića (Nigra) u pismu Klementa VII. God. 1525. » [La défense de Klis et les mérites du Splitois Toma Crnić (Niger) dans la lettre de Clément VII de 1525], *Vjesnik Kr. državnog arkiva u Zagrebu*, VII (1937), p. 35-41 ; Lovre Katić, « Novi arhivski podaci o Tomi Nigeru » [Nouvelles données d'archives sur Thomas Niger], *Anali Historijskog Instituta u Dubrovniku, godina IV.-V., Historijski Institut Jugoslavenske Akademije Znanosti i Umjetnosti u Dubrovniku*, 1956, p. 231-234 ; Cvito Fisković, « Nigrisove uspomene u Splitu » [Souvenirs de Nigris à Split], *Tkalčićev Zbornik*, II (1958), p. 281-295 ; Henryk Wojtyska, « Toma Crnić jedini sloven nuncije u Poljskoj (1522-1523) » [Toma Crnić, seul nonce slave en Pologne (1522-1523)], *Radovi, Zavod za hrvatsku povijest, Filozofski fakultet*, vol. 21 (1988), p. 35-44 ; Stanko Josip Škunca, « Toma Niger Mrčić diplomat i humanist » [Toma Niger Mrčić diplomate et humaniste], *Radovi Zavoda za povijesne znanosti HAZU u Zadru*, sv. 43 (2001), p. 255-273. Mentions de Niger dans Marino Sanuto, *I diarii di Marino Sanuto*, 58 vols., Venezia, 1879-1903 : t. IV col. 484-485, 620, 681, 740, 821 ; t. V col. 439 ; t. XXVIII col. 136, 169, 260 ; t. XXX col. 29, 254, 486 ; t. XXXI col. 7, 41, 62, 334 ; t. XXXIII col. 409, 411, 412, 414 ; t. XXXV col. 105, 109, 113, 114, 137, 138, 147, 152, 153, 164, 192 ; t. XXXVI col. 206, 328, 584 ; t. XXXVII, col. 493 ; t. XXXVIII col. 169, 239 ; t. XXXIX, col. 189, 242, 268 ; t. XLI col. 706 ; t. 42 col. 59, 181 ; t. XLIV col. 125, 344, 348-349, 497 ; t. XLV col. 223, 384, 429, 482, 576 ; t. XLVIII col. 226, 262, 456 ; t. LIV col. 490 ; t. LV, col. 96, t. LVI col. 269, 286, 376, 405, 546, 680, 750, 751, 886. Dans la suite de cette étude, toutes les références à Sanuto ne comporteront que le numéro de volume, le *tomus quartus d'Illyrici Sacri* sera identifié par son auteur Farlati, et les articles de Fisković, Katić, Praga, Šegvić, Škunca et Wojtyska seront identifiés uniquement par le nom d'auteur.

3. Praga, p. 162.

4. Katić écrit que Niger était, en 1499, vicaire de l'archevêque Bernardus Zane ; or Zane n'est devenu archevêque de Split qu'en 1503, voir Farlati, p. 423-424.

commence en 1502. En octobre de cette année, des Morlaques du vice-ban de Croatie Pavao Štrbac Kozulić font une incursion dans les environs de Trogir, y causent beaucoup de dégâts et repartent en emportant du métal⁵. Niger est nommé *orator* de la République de Venise auprès du ban de Croatie Jean Corvin avec pour mission de réclamer une réparation pour les dommages subis. Après plusieurs mois de voyage à travers la Croatie et la Hongrie, il parvient enfin auprès de Jean Corvin qui s'engage à réparer les dommages causés tout en promettant d'empêcher tout futur pillage. Niger est reçu le 16 mars 1503 par le Collège à qui il rapporte sa mission ; il reçoit pour ce premier succès les félicitations du Doge⁶.

Niger est nommé peu après vicaire du nouvel archevêque de Split Bernardus Zane (vers 1450-1517) ; d'après Farlati (p. 26), il accomplit si bien sa tâche que l'archevêque n'entreprend plus rien sans son conseil. Il accompagne Zane à Rome pour le Concile du Latran qui s'ouvre en mai 1512. Lorsqu'en 1514 ce dernier renonce à l'évêché de Split, Niger abandonne son vicariat. Il devient alors vicaire de Petar Berislavić, évêque de Veszprém et ban de Croatie. Il se consacre désormais presque exclusivement à défendre la Croatie contre les Turcs, en envoyant des secours à ses compatriotes menacés⁷, et surtout en agissant comme diplomate auprès des puissances. Berislavić envoie en effet Niger demander de l'aide à Léon X en 1516⁸, en 1517 puis en 1519. Dans une lettre à François I^{er} datée du 15 mai 1516, Léon X raconte comment Niger s'est jeté à ses

5. Sanuto, t. IV, col. 352, 374, 392, 393.

6. Sanuto, t. IV, col. 484-485, 620, 681, 740, 821.

7. Par exemple : l'armistice de 1516 entre la Hongrie et la Porte excluant les territoires dalmates appartenant à la Hongrie, beaucoup d'habitants désespérés allaient se soumettre volontairement aux Turcs. Berislavić et Niger envoyèrent de l'argent pour les soutenir. Voir Donato Fabianich, *Storia dei frati minori dai primordi della loro istituzione in Dalmazia e Bossina fino al giorni nostri*, Parte prima, vol. I, Zara, Tip. Fratelli Battara, 1863, p. 247-248.

8. La lettre de Berislavić à Léon X du 26 mars 1516 est dans *Magyar Történelmi Emlékek, Első osztály: okmánytárak (Monumenta Hungariae Historica, Diplomataria V.)* [Monuments historiques hongrois, première série : documents, cinquième volume], ötödik kötet, Pest, Eggenberger Ferdinánd akadémiai, ügy Geibel, Hartleben, Kilián egyetemi, Lampel, Lauffer és Stolp, Osterlamm, Pfeiffer, Ráth Pesti, Haas bécsi könyvtárosoknál, 1859, p. 165-166. Le ban dit avoir dépensé tout son argent ainsi que celui de ses frères et de ses amis et ne voyait personne qui voulût l'aider.

pieds et à ceux des cardinaux pour implorer leur aide en pleurant⁹. Le 12 décembre 1519 Niger est reçu en audience au consistoire où il annonce que la Croatie et la Dalmatie sont prêtes à se livrer aux Turcs¹⁰, refusant l'autorité du roi de Hongrie parce qu'il ne les avait pas incluses dans la trêve faite avec la Porte¹¹. On voit dans ce mélange de supplications et de menaces un des traits de la diplomatie croate de cette époque¹². Lors de cette troisième mission à Rome de décembre 1519 à février 1520, Léon X nomme Niger évêque de Skradin (Scardona) le 11 janvier 1520¹³.

En raison de la situation critique de la Croatie, Niger n'abandonne pas sa charge de diplomate au service de Berislavić et nomme un vicaire pour administrer son propre diocèse¹⁴. Il quitte Rome en février 1520 pour aller rencontrer Charles Quint en Espagne¹⁵. On ne sait s'il a atteint

-
9. *Petri Bembi Patricii Venetii, epistolæ omnes quotquot extant, Latinæ puritatis studiosis ad imitandum utilissimæ: quarum Libri sexdecim Leonis X. Pont. Max. nomine scripti sunt, sex autem reliqui familiares Epistolæ continent*, Basileæ, per Thomam Guarinum, 1567, p. 305-307.
10. Balthasar Adam Kercselich de Corbavia [Krčelić], *De regnis Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Notitiæ præliminaries*, Zagrabia, Typis demum Antonii Jandera, VCEZ Typographi, 1770, p. 314. Voir aussi Joannes Kukuljević, (dir.), *Jura regni Croatiæ, Dalmatiæ & Slavoniæ*, pars I. volumen I., Zagrabia, velocibus typis Dris. Ludovici Gaj, 1861, p. 372.
11. Il semble que les parties de la Croatie, de la Dalmatie et de la Slavonie dépendant de la Hongrie étaient incluses dans la trêve de trois ans que Louis II signa avec Sélim en avril 1519 si l'on en croit le traité de paix publié dans Augustinus Theiner, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, tomus secundus ab Innocentio PP. VI. usque ad Clementem PP. VII. 1352-1526, Romæ, Typis vaticanis, 1860, p. 626-628.
12. Milan Kruhek, *Krajiške utvrde i obrana Hrvatskog kraljevstva tijekom 16. stoljeća [Les forteresses frontalières et la défense du royaume de Croatie au xv^e siècle]*, Zagreb, Institut za suvremenu povijest, 1995, p. 69.
13. *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi sive Summorum pontificum, S.R.E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series, inchoavit Guilelmus Van Gulik, absolvit Conradus Eubel, volumen tertium: saeculum xvi ab anno 1503 complectens, editio altera quam curavit Ludovicus Schmitz-Kallenberg, Monasterii, sumptibus et typis librariae Regensbergianae, 1923 (re-impresio immutata Patavii 1960), p. 294; Wojtyska, p. 37; Škunca, p. 261-262. Škunca pense reproduire la bulle de nomination de Niger sur le siège de Skradin (p. 271), la recipient de Fisković, p. 284. Or il s'agit d'une lettre de Léon X à Niger datée du 27 août 1520. L'évêché de Skradin avait un revenu annuel de 200 ducats d'après Sanuto, t. XXVIII, col. 169.*
14. Farlati, p. 27.
15. Sanuto, t. XXVIII, col. 169 et 260. Niger avait le titre d'*internunzio* d'après le *Dizionario della lingua italiana nuovamente compilato dai Signori Nicolò Tommaseo e Cav. Professore Bernado Bellini*, Volume secondo, parte seconda, Torino, dalla Società L'Unione tipografico-editrice, 1869, p. 1616.

l'Espagne, mais il a parlé à l'empereur à Bruxelles en juillet¹⁶. Le ban Berislavić meurt toutefois au combat contre les Turcs en mai 1520, et Niger rentre dans son diocèse pour y soulager son peuple. Il s'arrête à Venise en mars 1521, muni de lettres de créance des seigneurs croates, alors qu'il est en chemin pour rencontrer le pape à Rome¹⁷. Il est de retour à Venise en juillet en tant qu'orateur du Pape pour la question turque¹⁸.

En juin 1522, après que Knin se fût rendue aux Ottomans, les habitants de Skradin, terrifiés, abandonnent leur ville qui tombe facilement aux mains des Turcs, ce qui pousse Niger à prendre la fuite¹⁹. Il rencontre peu après le nouveau Pape Adrien VI à Saragosse, en Espagne²⁰. Nous avons sur ce séjour le rapport d'un témoin oculaire, le chanoine Blas Ortiz, vicaire général de Tolède :

Il y avait dans cette fameuse cité [Saragosse] l'illustre et très révérend seigneur cardinal Césarini [...] et un évêque très savant du royaume de Hongrie qui, chassé de son diocèse par l'invasion des Turcs, recourut au pape comme un pasteur sans troupeau. Monseigneur l'évêque de Cuenca lui donna généreusement le gîte et le couvert tant à cause de son indigence et de sa dignité qu'à cause du malheur et de la ruine qu'il avait soufferts. Qui en effet n'aurait eu pitié de lui qui errait pauvre et exilé alors qu'il avait été jadis riche et bien logé; car on sait bien que, de toutes les adversités, le plus grand malheur est d'avoir connu le bonheur. Et ceci d'autant plus qu'il était vieux, intègre et savant. Comme notre

16. Wojtyška, p. 38.

17. Sanuto, t. XXX, col. 29. Niger demanda l'aide de Venise pour empêcher les seigneurs croates de se soumettre aux Turcs. Le Doge répondit qu'ils ne devaient pas s'entendre avec les Turcs et que les princes chrétiens les aideraient.

18. Sanuto, t. XXXI, col. 7.

19. Vjekoslav Klaić, *Povjest Hrvata od najstarijih vremena do svršetka XIX. stoljeća [Histoire des Croates depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XIX^e siècle]*, Svezak drugi, dio drugi, Zagreb, Tisak i naklada knjižare Lav Hartmana, 1901, p. 320; Kruhek, *Krajiške utvrde i obrana Hrvatskog kraljevstva tijekom 16. stoljeća, op. cit.*, p. 70. Le chancelier ottoman Mustafa Celälzade (†1567) a mentionné une bataille qui se serait déroulée dans la plaine, voir Snježana Buzov, « O Gazijama i Hajbaru. Osvojenje Skradina u kronici Mustafe Celälzadea » [Ghazis et Khaybar. La prise de Skradin d'après la chronique de Mustafa Celälzade], *Godišnjak Titius*, 1 (2008), p. 21-31.

20. D'après Constantin Ritter von Höfler, *Papst Adrian VI. 1522-1523*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1880, p. 177-178. Adrien VI a quitté Saragosse le 11 juin 1522, *terminus ante quem* pour la visite de Niger au pape.

pape pacificateur désirait faire cesser toutes les guerres et les nombreuses discordes qu'il voyait éclater entre les rois chrétiens, il envoya cet évêque de Hongrie, homme intègre, établir la paix en France, en Angleterre et dans les autres pays; en vain cependant car nul accord n'en résulta. Le très généreux évêque de Cuenca, qui comblait tout le monde de dons, donna à cet évêque méritant un viatique et d'autres présents²¹.

Adrien VI nomme donc Niger orateur auprès de tous les princes chrétiens avec pour mission d'établir la paix et l'union contre les Turcs²². Niger se rend d'abord en France pour rencontrer François I^{er}. Selon Pieper, c'est en tant que légat extraordinaire auprès de François I^{er} qu'Adrien VI envoie Niger avec pour mission d'assurer le roi que le Pape ne favorisera pas Charles Quint à son détriment²³. C'est effectivement ce que Niger affirma au Sénat de Venise d'après Richard Pace, nonce de Henri VIII auprès de Venise, mais l'« homme honorable » (« an honorable man ») qui lui avait rapporté cela suspectait que Niger avait été soudoyé par François

21. « *In hanc præclaram urbem se contulit per quam illustris ac reverendissimus dominus cardinalis Cęsarinus vices sacri collegii gerens; de quo inferius habendus est sermo et quidam episcopus Ungarię regni valde doctus; cujus dięcesis cum invaderetur a turcis; velut pastor sine grege abactus; ad pontificem suplex confugit. Cui præfatus dominus episcopus Conchensis; hospitium et victum magnifice tribuebat; tum propter indigentiam illius ac dignitatem; tum etiam propter cladem et excidium quod passus est. Quis enim ejus non misereret; qui ex divite pauper ex incola exul errabat; cum inter omnes adversitates infelicissimum infortunii genus sit fuisse fęlicem. Pręsertim cum fuerit senex probus et eruditus. Et cum pacificus noster papa vellet omnia inter reges christianos pacare bella; et seditiones quas frequentes ebullire videbat; hunc probum virum Ungarię episcopum; in Franciam; Angliam; et alias regiones ad pacem componendam misit frustra tamen cum nullus inde effectus concordię manaret. Huic benemerito episcopo viaticum et alia dona tribuit magnificentissimus præsul Conchensis qui omnibus affluentem munera conferebat.* », Blasius Ortizius, *Itinerarium Adriani sexti ab Hispania unde summus acersitus fuit pontifex Romam usque ac ipsius pontificatus eventus*, excussum Toleti, per Ioannem ab Ayala Typpographum, 1546, f. 18^{vo}-19^{ro}.

22. Sanuto, t. XXXIII, col. 411.

23. Anton Pieper, *Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Nuntiatoren*, Freiburg im Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung, 1894, p. 64, 206. Voir aussi Höfler, *Papst Adrian VI, op. cit.*, p. 455. Ni Louis Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge*, traduit de l'allemand par Alfred Poizat, tome 9, Paris, Librairie Plon, 1913, ni Praga n'ont mentionné cette mission diplomatique de Niger en France. Wojtyska écrit que la mission en France avait pour but la croisade.

1^{er} pour dire aux Vénitiens que tel avait été l'objet de sa mission²⁴. Il faut traiter ces affirmations avec prudence car la diplomatie anglaise s'efforçait depuis plusieurs mois de détacher Venise de la France et d'obtenir le ralliement de la Sérénissime à l'Empire et à l'Angleterre²⁵.

Début août 1522, Niger est de retour à Rome²⁶ puis se rend à Venise. À la fin de cette même année, Adrien VI envoie Niger comme nonce apostolique en Pologne pour la question turque, l'établissement de la paix entre les chevaliers teutoniques et le roi Sigismond I^{er} le Vieux et la lutte contre les doctrines luthériennes, mission qu'il accomplit « consciencieusement et avec sagesse²⁷ » d'après Sigismond. En chemin, Niger se rend à Prague, à la cour de Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, où il fait office « non moins d'espion que d'ambassadeur » au service du Pape, tout en exhortant à la « défense de la foi et de la religion chrétienne²⁸ ».

Niger séjourne à la cour de Sigismond depuis le 12 décembre 1522 jusqu'en mars 1523²⁹ et s'y lie d'amitié avec l'évêque Andrzej Krzycki (Andreas Cricius, 1482-1537), futur auteur de l'opuscule satirique antiluthérien *Encomia Luteri*. C'est à l'occasion de ce séjour que Niger communiqua à Krzycki l'épigramme antiluthérienne dont il est question dans cette étude. Au début d'octobre 1523, Niger est à Buda, où il encourage

24. Lettre de Pace à Wolsey, 2 septembre 1522, dans *Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII, arranged and catalogued by J. S. Brewer, M.A.*, Vol. III. – Part II., London, Longmans, Green, Reader, & Dyer, 1867, p. 1059-1060.

25. En août 1522 Richard Pace arrive à Venise et présente devant le Collège une lettre de Henri VIII demandant la rupture de l'alliance entre Venise et la France (Sanuto, t. XXXIII, col. 418). Le 8 décembre 1522 Pace insiste toujours pour que Venise accomplisse ce retournement d'alliance (*ibid.*, col. 536).

26. Sanuto, t. XXXIII, col. 409.

27. « *diligenter simul ac prudenter* », Stanisław Górski, (dir.), *Acta Tomiciana*, Tomus Sextus, Epistolarum. Legationum. Responsorum. Actionum et Rerum Gestarum; Serenissimi Principis Sigismundi Primi, Regis Polonie et Magni Ducis Lithuanie. Per Stanislaum Gorski, Can. Cracovien. et Plocensem, Posnaniae, Typis Ludovici Merzbachianis, 1857, p. 225.

28. « *non minus explorator, quam orator, utriusque facit officium [...] Hortatur ad fidei et religionis Christiane defensionem* », *ibid.*, p. 152.

29. Wojtyska, p. 39-41.

le conseil du roi de Hongrie Louis II à l'action contre les Turcs³⁰. Louis envoie Niger comme orateur auprès des princes chrétiens³¹.

Fin octobre Niger est à Venise, en tant qu'orateur du roi de Hongrie et de Pologne d'après Sanuto³². Il part à Rome en novembre 1523 semble-t-il³³, et y reste probablement jusqu'en mars ou avril 1524. En avril en effet Niger apporte, en bateau, de la nourriture et des munitions fournies par Clément VII pour la forteresse stratégique de Klis assiégée par les Turcs³⁴. D'après le témoignage de Clément VII, Niger a grandement contribué à la victoire remportée sur l'envahisseur³⁵. Niger passe par Venise en mai 1524 puis retourne à Rome jusqu'en septembre³⁶. Clément VII le transfère alors sur le siège de Trogir (Traù)³⁷. Il rentre brièvement dans son nouveau diocèse puis séjourne à Venise de janvier à août 1525³⁸. En juin 1525 il cède le siège de Trogir à son neveu Kristofor Balistrilić³⁹. Celui-ci ne se presse pas d'en prendre possession et ne se prévaut pendant quelques années que du titre d'évêque élu⁴⁰. C'est sans doute pourquoi Niger a conservé le titre d'évêque de Trogir⁴¹.

30. Sanuto, t. XXXV, col. 105. Niger avertit les seigneurs Hongrois de la part de Dieu et du pape que si la Hongrie succombait par leur faute, les princes chrétiens s'uniraient, reconquerraient le royaume et les relégueraient dans des maisons closes, comme étant indignes de gouverner. Les seigneurs promirent de payer, mais n'accomplirent pas leurs promesses.

31. Sanuto, t. XXXV, col. 113.

32. Sanuto, t. XXXV, col. 137, 138, 147, 153.

33. Sanuto, t. XXXV, col. 164, 192.

34. Sanuto, t. XXXVI, col. 206.

35. Lettre de Clément VII à Kristofor Balistrilić, neveu de Niger, le 9 juin 1525, dans Šegvić, p. 40.

36. Sanuto, t. XXXVI, col. 328, 584. Niger est reçu au consistoire le 23 septembre 1524, voir Kercselich de Corbavia [Krčelić], *De regnis Dalmatiae, Croatiae, Sclavoniae Notitiae praeliminales*, op. cit., p. 315-316.

37. Clément VII nomme Niger évêque de Trogir le 24 août 1524 d'après Farlati, p. 413.

38. Sanuto, t. XXXVII, col. 493; t. XXXVIII, col. 239; t. XXXIX, col. 189, 242, 268.

39. Sur Kristofor Balistrilić (Christophorus de Balistis, †1559), fils d'une sœur de Niger, voir Farlati, p. 413-415 et G. Alačević, « Cristoforo Nigro de Balistis », *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, anno XX. (1897), n° 12, p. 195-199. En résignant son diocèse, Niger s'est gardé une pension de 100 ducats (Farlati, p. 413).

40. *Ibid.*

41. Jusqu'à la fin de sa vie, Niger a été appelé évêque de Trogir. En juin 1532, il écrit à Clément VII en signant : « *Devotus orator et capellanus Thomas Nigro alias episcopus Scardonensis et Traguriensis indignus* », Wojtyska, p. 43. En septembre 1532, Sanuto le qualifie toujours de « *episcopo di Traù olim Scardona* », Sanuto, t. LVI, col. 886. Nous ne savons cependant pas

En juin et juillet 1526 Niger est à Venise où il exhibe, deux mois avant le désastre de Mohács, des lettres de Hongrie prouvant qu'elle est en grand danger de perdition⁴². Sanuto mentionne sa présence à Venise de février à août 1527⁴³.

En mai ou juin 1528, Niger rencontre Clément VII en exil à Orvieto dans un but que l'on ignore, peut-être pour lui proposer ses services pour la question turque⁴⁴, puis il séjourne de juillet à septembre à Venise⁴⁵.

pourquoi Niger lui-même semblait s'attribuer le titre d'« *episcopus Scardonensis* », alors que Clément VII avait nommé Giovanni da Rosa (Joannes Rosa) évêque de Skradin en septembre ou octobre 1524; voir Farlati, p. 27-28 et Pius Bonifacius Gams, *Series episcoporum Ecclesiae catholicae, quotquot innotuerunt a beato Petro apostolo*, Zweite unveränderte Auflage, Leipzig, Verlag Karl W. Hiersemann, 1931, p. 397. On trouve dans Sanuto, t. LV, col. 96 une mention de novembre 1531 où Sanuto nomme Rosa « *episcopo di Veia dalmatin, nepote dil vescovo olim di Scardona nunc di Traù* » : Rosa était-il neveu de Niger ?

42. Sanuto, t. XLI, col. 706; t. XLII, col. 59, 181.

43. Sanuto, t. XLIV, col. 125, 344, 348-349, 497; t. XLV, col. 223, 384, 429, 482, 576.

44. Luglio 1528 : « *Vene il [sic] Collegio il vescovo di Trau olim Scardona, vien da Orvieto, dove è stato dal Papa et ha parlato con Soa Santità, qual ha una barba longa canuda, cavalca con 8 cavalli et 30 fanti di la sua guardia. Sta sempre maninconico, ha mal voler contra la Signoria per Ravenna et Zervia, et tien sia imperial tutto. Et portò una carta da zogar vien di Spagna; da reverso è li misterii di la passion di Cristo, et da l'altra banda come saria dir cope, che si usa in Spagna.* », Sanuto, t. XLVIII, col. 226. Wojtyška ainsi que Škunca qui le cite se sont mépris sur ce passage et ont cru que la description de Clément VII était celle de Niger. Wojtyška écrit (p. 42) : « Sur le chemin du retour d'Orvieto, où il a rencontré le pape Clément VII, à Split, Crnić [Niger] s'est arrêté à Venise et y a discuté avec Marino Sanudo le 8 juillet 1528. Il a tellement impressionné son interlocuteur que ce dernier l'a décrit. Voici comment Sanudo a vu Crnić : "Il a une longue barbe blanche. Il voyage avec huit chevaux et trente hommes à pied. Il est toujours triste et critique Venise" non seulement parce qu'elle veut régner partout mais aussi à cause de ses manigances politiques vis-à-vis de la Turquie qui ont précipité la chute de la Croatie. » Il est pourtant hors de doute que Sanuto décrit Clément VII qui avait laissé pousser sa barbe en signe de deuil suite au récent sac de Rome, et qui ne sortait pas sans escorte eu égard aux dangers qui pesaient sur lui même à Orvieto. C'est ainsi que l'a correctement compris Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge*, op. cit., tome 9, p. 357. On ne voit pas par ailleurs comment Niger, évêque d'un petit diocèse, aurait pu payer une escorte permanente de huit cavaliers et trente fantassins. L'allusion de Wojtyška à la culpabilité de Venise dans les difficultés militaires de la Croatie et au ressentiment de Niger est une extrapolation que ne permet pas le texte de Sanuto. Celui-ci qualifiait au contraire Niger de « *gran marchesco* » (partisan de Saint-Marc, c'est-à-dire de Venise) en 1523 (Sanuto, t. XXXV, p. 137), ce que viennent confirmer ses nombreux séjours à Venise et ses participations aux processions de Santa Marina célébrant la reprise de Padoue par Venise en 1509 (Sanuto, t. XLVIII, col. 262; t. LVI, col. 546). Niger avait d'ailleurs réconcilié Georg Szakmari (1457-1524), archevêque d'Esztergom (Gran), avec Venise (Sanuto, t. XXXV, col. 109).

45. Sanuto, t. XLVIII, col. 226, 262, 456.

On ne sait où il réside ensuite, peut-être à Trogir⁴⁶ car en mai 1532 il se plaint à Venise de la désobéissance de ses prêtres de Trogir⁴⁷ (il aurait donc administré le diocèse en l'absence de son neveu). Il reste à Venise jusqu'en septembre⁴⁸. Clément VII lance au même moment plusieurs initiatives pour s'opposer à une attaque imminente des Turcs en Hongrie, notamment en décidant au mois de juin 1532 d'y envoyer son neveu le cardinal Hippolyte de Médicis avec de l'argent pour enrôler des soldats. Aussitôt que Niger apprend cela, à savoir le 24 juin 1532, il écrit à Clément VII pour offrir ce qui lui reste de vie à la cause antiturque, en proposant de participer à cette mission pour y périr « martyr indigne » ou triompher⁴⁹.

La dernière mention de Niger par Sanuto date de septembre 1532 (t. LVI, p. 886). Il meurt vraisemblablement peu de temps après et est enterré dans le monastère franciscain de sa ville natale Split.

Thomas Niger a donc consacré sa vie de prélat et de diplomate à un objectif que nous résumerons avec ses propres paroles : « venger la Chrétienté et veiller à son salut, détruire et anéantir les ennemis de la Croix vivifiante⁵⁰ ». Il n'a pas laissé d'héritage important en qualité d'humaniste ni en tant qu'homme d'Église, mais il a contribué à défendre la Croatie pendant ces années critiques où elle faillit devenir une province ottomane.

46. La plupart des auteurs pensent que Niger a passé à Split les dernières années de sa vie, notamment Fisković, p. 283; Praga, p. 173; Šegvić, p. 39; Slobodan Prosperov Novak, *Povijest hrvatske književnosti. Druga knjiga: Od humanističkih početaka do Kašičeve ilirske gramatike 1604*. [Histoire de la littérature croate. Livre 2: Du début de l'humanisme jusqu'à la grammaire illyrienne de Kašić en 1604], 3 vols., Zagreb, Antibarbarus, 1997, p. 215.

47. Sanuto rapporte une profanation assez incroyable. L'un des prêtres avait profané les burettes de messe en y urinant, un autre s'en servit pour dire la messe, consacra et but le liquide, ignorant sans doute sa nature : « *Vene il reverendo domino Tomà Negro episcopo di Traù, olim di Scardona, dolendosi de li soi preti, quali a Traù hanno fatto molti mali con poca soa obeditia, maxime di uno... tra le altre cose posto il pisso in le impolete, con il qual un prete dicendo messa lo consagrò et bevete. Voleva fosse castigati* », Sanuto, t. LVI, col. 269.

48. Sanuto, t. LVI, col. 286, 376, 405, 546, 680, 750, 751, 886.

49. La lettre de Niger à Clément VII est reproduite dans Wojtyska, p. 43.

50. « *ad vendicandam capescendamque rem publicam christianam et hostes vivificae Crucis delendos et exterminandos* », lettre de Niger à Clément VII, dans Wojtyska, p. 43.

Les témoignages de ses contemporains sont unanimes à souligner sa capacité et son mérite. Nous avons déjà cité l'Espagnol Ortiz (p. 223). Son compatriote Marko Marulić (1450-1524) l'estimait beaucoup⁵¹. Léon X l'a qualifié de « *prudens*⁵² ». Adrien VI lui écrivait : « tu as triomphé de la fatigue du corps et des années par une foi vigoureuse et par un zèle ardent pour la maison de Dieu et [...] nul labeur ni peine n'ont pu t'empêcher d'accomplir ta sainte intention et d'exécuter notre mandat⁵³ ». Clément VII a rapporté les « travaux vigilants et infatigables qu'il [Niger] a accomplis pour la foi catholique, pour conserver les peuples de Croatie, de Dalmatie et de Slavonie dans la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, et par ses va-et-vient chez [...] les rois de Hongrie, de Bohême et de Pologne et les autres princes chrétiens⁵⁴ ». Le roi Sigismond écrivait en 1523 au collège des cardinaux : « [Niger] a été fort utile par ses arguments savants, son éloquence et par-dessus tout sa vie intègre et son exemple, et, ayant semé le bon grain, il a moissonné une récolte abondante pour le siège apostolique⁵⁵. » Il informait aussi Adrien VI que Niger avait été une « grande consolation dans les détresses extrêmes de cette époque troublée et dans la situation critique de la Chrétienté [...] par sa sagesse exceptionnelle et sa vie intègre⁵⁶ ».

L'historiographie n'a pas contredit ces éloges des contemporains de Niger. Le jésuite Farlati le décrit comme « un homme éminent en doctrine, en religion et en sagesse⁵⁷ » ; Moroni le dit « pieux, prudent et

51. Marulić loue abondamment Niger dans la dédicace des *Marci Maruli Quinquaginta Parabole, Venetiis, industria Francisci Lucensis sacerdotis optimi in edibus Petri Liechtenstein impresoris diligentissimi*, 1517, f. 2^o.

52. *Pacis Jordani Vicentini, Episcopi Traguriensis, elucubrationes diversæ*, Volumen primum, De re sacra, Editio Nova prioribus accuratior, Coloniae Allobrogum & Lugduni, Apud Fratres de Tournes, 1729, p. 6.

53. Lettre d'Adrien VI à Niger, 24 janvier 1523, dans Górski, (dir.), *Acta Tomiciana, op. cit.*, p. 223-224.

54. Lettre de Clément VII à Kristofor Balistrilić, neveu de Niger, le 9 juin 1525, dans Šegvić, p. 40.

55. Górski, (dir.), *Acta Tomiciana, op. cit.*, p. 225.

56. *Ibid.*, p. 224-225.

57. Farlati, p. 413.

docte⁵⁸ » ; le franciscain Fabianich le juge « remarquable⁵⁹ » ; Janocki le considère « grave et vénérable par son âge comme par sa prudence et son éloquence, excellent en tout dans la pratique des affaires ecclésiastiques comme civiles⁶⁰ » ; Brčić l'appelle un « ecclésiastique érudit et pieux⁶¹ » ; Wojtyska le trouve sympathique, intelligent, chaste, pieux et charitable⁶².

Œuvres de Niger

Niger semble n'avoir publié qu'un petit nombre d'œuvres et une infime partie de sa correspondance est parvenue jusqu'à nous. Il a publié en janvier 1502 (1501 *more veneto*) un opuscule saluant l'élection du doge Leonardo Loredano⁶³ où les éloges côtoyaient une description des souffrances infligées par les Turcs et une invitation à la guerre.

Lors de son séjour à Rome pour le concile du Latran, Niger a écrit une lettre à Marulic qui a été éditée en préface du discours de l'archevêque Zane⁶⁴. Nous avons déjà mentionné sa lettre à Clément VII (p. 228).

Niger a composé une épigramme publiée en postface de la vie de saint Jean de Trogir (Ivan Trogirski), évêque de Trogir aux XI^e-XII^e siècles, écrite par Ivan Stalić (Ioannes Statilius, † vers 1542)⁶⁵. Il a aussi écrit

58. *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica da S. Pietro sino ai nostri giorni, etc. Compilazione del Cavaliere Gaetano Moroni Romano*, vol. LXIII, Venezia, dalla Tipografia Emiliana, 1853, p. 303.

59. Fabianich, *Storia dei frati minori dai primordi della loro istituzione in Dalmazia e Bossina fino ai giorni nostri, op. cit.*, p. 247.

60. [Jan Daniel Andrzej Janocki], *Ianociana, sive clarorum atque illustrium Poloniae auctorum mæcenatumque memorie miscellæ*, Volumen II, Varsaviae et Lipsiæ, Apud Michaellem Groellium, 1779, p. 191.

61. Ivan Brčić, « Njekoliko staroslavenskih i hrvatskih knjiga što pisanih, što tiskanih glagolicom, kojim se u skorašnje doba u trag ušlo » [Quelques livres vieux-slaves et croates écrits ou imprimés en glagolitique dont on a trouvé la trace récemment], *Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti*, Knjiga LIX (1881), p. 158-185, extrait p. 178 note 1.

62. Wojtyska, p. 42.

63. [Thomas Niger], *Divina electio ac tempestiva creatio Serenissimi Principis Veneti Leonardi Lauretani: cum Pronostico sui Invictissimi Principatus*, Impressum Venetiis, per Bernardinum Venetum de Vitalibus, Anno Domini M.CCCCCI. Mensis Ianuarii.

64. *Oratio reverendissimi D. Archiepiscopi Spalatensis habita in prima Sessione Lateranensis concilii*, Romæ Impressa in Vico Pellegrini, per Iacobum Mazocchium, MDXII, Die 6. Mensis Nouembris.

65. *Vita Beati Ioannis Episcopi et Confessoris Traguriensis et ejus miracula. Impensis Reverendi Domini Ioannis Stalicii Traguriensis Prepositi Ursiensis Serenissimi Regis Hungariæ Secretarii*

deux poésies pour Krzycki où il chante les louanges du prélat polonais⁶⁶, ainsi qu'un éloge en forme de poème⁶⁷ du dominicain dalmate Vinko Pribojević (Vincentius Priboevius, vers 1480-?). Les poésies pour Krzycki étaient accompagnées de l'épigramme antiluthérienne que nous présenterons en détail bientôt.

Niger aurait composé une *Série des évêques de Salone et de Split d'après la chancellerie romaine et divers documents anciens et authentiques, par un Dalmate très amoureux de sa patrie et de son peuple (Pontificum Salonitanorum et Spalatensium series ex scriniis Romanis et variis antiquis approbatis monumentis collecta a Viro Dalmata Patriae et Nationis suae amantissimo)*⁶⁸ restée manuscrite et aujourd'hui perdue. Par ailleurs, Šimun Kožičić Benja (Simon Begnius, 1460-1536) invitait Niger en 1531 à écrire l'histoire de la Croatie et de ses gloires, se réservant le soin de la traduire en croate et de la publier⁶⁹. On ne sait si Niger exécuta ce travail.

Opinions religieuses de Niger

Niger a été qualifié de théologien néothomiste⁷⁰ et de réformateur (« *distinguished diplomat and reformer*⁷¹ »). Nous manquons toutefois de documents sur l'œuvre religieuse et épiscopale de Niger pour pouvoir l'affirmer.

Excussa, Viennæ Pannoniæ, per Hieronymum Vietorem, 1516. Sur Ivan Stalić, évêque de Transylvanie, diplomate auprès de Louis II de Hongrie puis de Jean Zapolya, voir Vedran Gligo, (dir.), *Govori protiv Turaka [Discours contre les Turcs]*, Split, Logos, 1983, p. 121-138.

66. Ces poésies sont éditées dans *Pamiętnik biblioteki Kórnickiej*, zeszyt 15, Poznań, Zakład narodowy im. Ossolińskich we Wrocławiu, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1980, p. 249-251.

67. Vincentius Priboevius, *Oratio Fratris Vincentii Priboevii sacrae theologiae professoris ordinis praedicatorum de origine successibusque Slavorum*, Venetiis, Per Ioannem Antonium & fratres de Sabio, 1532.

68. Francesco Carrara, *Chiesa di Spalato un tempo Salonitana*, [Trieste?], s. n., 1844, p. 67 note 1.

69. Dans le *Knjižice od žitija rimskih arhijerejev i cesarov (Petit livre sur les vies des pontifes et empereurs romains)* édité à Rijeka en 1531 avec une préface dédiée à Niger. Voir Günther Tutschke, *Die glagolitische Druckerei von Rijeka und ihr historiographisches Werk Knjižice od žitij rimskih arhijerejev i cesarov*, Slavistische Beiträge, Band 169, München, Verlag Otto Sagner, 1983, p. 2v. Šegvić, p. 36.

70. Timothy Clifford, « Italy & Dalmatia: Architecture, Sculpture, Painting & the Decorative Arts, c. 1400-1800 », dans *Croatia. Aspects of Art, Architecture and Cultural Heritage*, London, Frances Lincoln Limited, 2009, p. 120-147 (p. 124).

Plusieurs indices semblent indiquer qu'il avait une foi traditionnelle. Les éloges des papes rapportés précédemment montrent qu'il a été dévoué au Siège apostolique. Une longue amitié l'a uni à Marulić, moralisateur sévère professant une foi peu portée sur les nouveautés. Dans la lettre adressée à Marulić précédemment citée (note 64), Niger relatait avoir visité à Rome presque tous les sanctuaires et vénéré les reliques des saints. Il s'est fait représenter avec un chapelet sur le portrait que fit de lui Lorenzo Lotto en 1527, et il semble qu'on ait retrouvé des grains d'un chapelet dans sa tombe lorsqu'elle fut ouverte en 1900⁷². Dans le poème en hommage à Ivan Statilić déjà cité, Niger félicite ce dernier d'avoir fait connaître à tout le monde les miracles de saint Jean de Trogir⁷³. Ce sont là des dévotions populaires que les humanistes chrétiens comme Érasme rejetaient.

Niger était de plus assidu aux messes et processions lorsqu'il séjournait à Venise, d'après le témoignage de Sanuto, qui précise parfois que Niger célébrait des messes très cérémonieuses⁷⁴. Niger visita plusieurs fois, possiblement par charité⁷⁵, l'hôpital de Venise pour les malades du *morbis gallicus*, où il dit notamment la messe en août 1522 et y prononça un sermon qui aurait fait pleurer tout le monde⁷⁶.

72. Škunca rapporte la découverte des grains de chapelet dans la tombe de Niger, p. 270. Ils ont été découverts dans une autre tombe que celle de Niger d'après Fisković, p. 288-289. Sur les chapelets en Dalmatie à la Renaissance, voir Tonči Burić, « I ritrovamenti più antichi di rosari in Dalmazia », *Starohrvatska prosvjeta*, Vol. III (2003), n° 30, p. 199-237.

73. *Vita Beati Ioannis Episcopi et Confessoris Traguriensis et ejus miracula. Impensis Reverendi Domini Ioannis Statilii Traguriensis Prepositi Ursiensis Serenissimi Regis Hungariae Secretarii Excussa*, op. cit. Statilić raconte notamment le miracle de la main de saint Jean de Trogir, précieuse relique volée par les Vénitiens et rapportée par les anges à Trogir.

74. Sanuto, t. XXXIX, col. 242; t. XLI, col. 706 (en juin 1526 Niger baptise une juive à l'hôpital de Venise pour les malades du mal français); t. XLIV, col. 344, 348-349, 497; t. XLV, col. 223, 384, 576; t. XLVIII, col. 262, 456; t. LVI, col. 376 (« *molto cerimoniosa* »), 405, 546, 680, 750 (« *molto cerimonioso* »), 751, 886.

75. En décembre 1522, Niger écrit de Cracovie à ses amis chanoines de Split et leur demande de distribuer dix de ses propres ducats aux mendiants (Katić, p. 233).

76. Sanuto, t. XXXIII, col. 414.

L'épigramme de Thomas Niger sur Léon X

La Bibliothèque de Kórnik (Biblioteka Kórnicka) en Pologne possède deux manuscrits d'une épigramme⁷⁷ intitulée « Thomas Niger évêque de Skradin au Pape Léon X » (*Thomas Nigro Episcopus Scardonensis Ad Leonem Papam X.m.*):

– BK 243, f. 297b, 297bv^o. Cette version est éditée avec plusieurs erreurs dans *Pamiętnik biblioteki Kórnickiej, op. cit.*, p. 250-251. Nous n'avons pu en consulter le manuscrit.

– BK 244, f. 114, du manuscrit *Poezje Andrzeja Krzyckiego i Klemensa Janickiego*, provenant de la bibliothèque d'Andreas Lisiecki (Andrzej Liszewski, 1565-1639)⁷⁸.

Voici l'épigramme d'après BK 244 :

Thomas Nigro Episcopus Scardonensis Ad Leonem Papam X.m.

- Dic rogo Leo Papa faciat quid hypocrita praestans
Aegidius? cur non Græca pariterque Latina
Nec non Hebræa, Caldæa, Arabaque disertus
Lingua, declaret fratrem nil scire Lutherum?*
5. *Quid Gaiethanus tribuens sibi cuncta Thomista?
Cur tuus Augusta quando legatus in Urbe:
Cæsaris obstabat votis versansque Lutherum
Non illum solitos spretum compellit ad ignes?
Quid nam Christophorus nodosus et ille Scotista*
10. *Lignipedum nactus pileum qui labe Simonis
Cur nunc pro veniis tot opes, quibus ipse paravit
Non stat contra unum, quem spernit, et ipse Lutherum?
Sed scio cur isti muti surdique videntur
Quod Papam cernant, et mente, et lumine cassum.*
15. *Nunc tibi consilium si vis præbebo salubre*

77. Sur les épigrammes, voir Pierre Laurens, *L'Abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, 2^e édition revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

78. Ce manuscrit numérisé est disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque numérique de la Grande Pologne: < http://www.wbc.poznan.pl/dlibra/docmetadata?id=89709&from=&dirids=1&ver_id=&lp=3&QI= > (consulté le 20 octobre 2015).

*Ut scribant rursusque loquantur ut isti
Demo [Deme] illos rubeos pileos, et redde cucullus [cucullos].*

Nous proposons la traduction suivante :

- Dis-moi, Pape Léon, que fait le parfait hypocrite
Gilles ? Pourquoi ne proclame-t-il pas, lui qui parle le grec comme
[le latin,
et l'hébreu, le chaldéen, l'arabe,
que le frère Luther ne sait rien ?
5. Que fait le thomiste Cajétan qui ramène tout à lui ?
Pourquoi, lorsqu'il était ton légat à Augsbourg,
s'est-il opposé aux vœux de César et interrogeant Luther,
ne l'a-t-il pas repoussé et livré aux flammes ?
Que fait en vérité le tordu Christophore, ce Scotiste
10. Observantin qui a acquis le chapeau par la souillure de la simonie,
Pourquoi ne soutient-il pas maintenant les indulgences,
grâce auxquelles il a acquis tant de richesses, contre Luther qu'il a
[lui-même repoussé ?
Mais je sais pourquoi ils semblent sourds et muets,
C'est parce qu'ils voient le Pape dépourvu de raison et de lumière.
15. Je te donnerai maintenant un conseil salutaire si tu veux bien :
Pour qu'ils écrivent et qu'ils répliquent,
Enlève-leur les chapeaux rouges et rends-leur les cuculles.

On s'accorde à penser que Niger communiqua cette épigramme à Krzycki à l'occasion de son séjour en Pologne de décembre 1522 à mars 1523. Elle est alors clairement anachronique car Léon X est mort en décembre 1521 après avoir excommunié Luther. Selon Škunca et Wojtyska, Niger la composa vraisemblablement à Rome durant l'hiver 1519-1520⁷⁹, ou, au plus tard, chez l'empereur en 1520⁸⁰. Ceci est fort plausible car Léon X, préoccupé par l'élection à l'empire, négligea Luther d'avril 1519 à janvier 1520. Plus largement, la rédaction de l'épigramme succéda nécessairement à l'entrevue entre Cajétan et Luther à

79. Škunca, p. 262.

80. Wojtyska, p. 37.

Augsbourg du 12 au 14 octobre 1518 et précéda possiblement la bulle *Exsurge Domine* du 15 juin 1520 qui condamnait les erreurs de Luther. Si l'on tient compte du fait que dans le titre de l'épigramme Niger est identifié comme évêque de Skradin, elle fut composée après le 11 janvier 1520, date de nomination de Niger à cet évêché.

Les auteurs qui ont mentionné cette épigramme ne l'ont pas étudiée⁸¹. Il s'agit pourtant du plus important document à caractère religieux que l'on connaisse de Niger. Nous entreprendrons l'analyse de cette épigramme à travers un document essentiel qui semble avoir échappé à l'attention des chercheurs qui ont écrit sur le Dalmate.

La pasquinade *Leon, che fa lo hyppocrita prestante*

Il existe une pasquinade en italien qui commence par *Leon, che fa lo hyppocrita prestante* et qui est très semblable à l'épigramme de Niger (manuscrit C 112 Inf. de la Bibliothèque Ambrosienne, f. 114r^o et 114v^o):

*Ad Leone decimum de Martino Luthero*⁸².

Pasquinus in Cardinales Generales tres.

*Leon, che fa lo hyppocrita prestante
Egidio cardinal, se con l'hebreu
e greca lingua, arabica e caldea
non monstra a Fra Martin, che l'é ignorante?*

5. *Le sue Conclusion, qual l'arrogante
Thomista Gaetan solver dovea
in Alemagna, quando ivi sedea*

81. Outre Škunca et Wojtyska, les auteurs suivants ont mentionné l'épigramme : *Andreae Cricii carmina*, praefatione instruxit edidit, adnotationibus illustravit Casimirus Morawski, Cracoviae, Typis Universitatis Jagellonicae, 1888, p. 254 note 1 ; Roman Pilat, *Historja literatury polskiej w wieku xvi* [*Histoire de la littérature polonaise au xvi^e siècle*], Tom I, Część III, Warszawa/Kraków/Lublin/Łódź/Paryż/Poznań/Wilno/Zakopane, Nakład Gebethnera i Wolffa, 1925, p. 154.

82. Cette pasquinade a été éditée par Erasmo Pèrcopo, « Di Anton Lelio romano e di alcune pasquinate contro Leon X », *Giornale storico della letteratura italiana*, vol. 28 (1898), p. 45-91, par Ernest Bovet, *Le peuple de Rome vers 1840 d'après les sonnets en dialecte transtévérin de Giuseppe-Gioachino Belli. Contribution à l'histoire des mœurs de la ville de Rome*, Neuchâtel et Rome, Attinger frères éditeurs et Lescher et C^{ie}, 1898, vol. I p. 40 et aussi par Mario Dell'Arco, *Pasquino e le Pasquinate*, Milano, Aldo Martello editore, [1957], p. 41.

- legato per excluder lo Imperante,
e non lassar che un mastro in tenebria*
10. *scoprisse la ignorantia de tua corte,
che fonte de dottrina esser devria?
E quel che a' zocholanti apre le porte,
che di sé ha fatto honor e simonia,
perchè non vien con Scoto in campo forte?*
15. *O Christiana sorte,
che 'l papa, cardinali e 'l Concistoro
non san qual de la Chiesa sia el thesoro!
Non dico argento o oro;
ché quel ben sanno, e in quel han posto fede,*
20. *e più che Christo ognun adora e crede!
Ma sciai dove prociede
che si fa[n] l'ignorante, el muto e 'l sordo?
Perché san che tu sei cieco e balordo!
Hor piglia un bon ricordo*
25. *per farli prompti a disputar con quello;
fàlli frati tornar, tolgì el capello!*

Nous traduisons cette pasquinade ainsi :

À Léon X, sur Martin Luther.

Pasquin contre les trois cardinaux généraux d'ordres religieux.

- Léon, que fait le parfait hypocrite
le cardinal Gilles, si avec l'hébreu
et les langues grecque, arabe et chaldéenne
il ne montre pas au Frère Martin qu'il est ignorant ?
5. L'arrogant Thomiste Cajétan, qui devait
réduire ses Conclusions⁸³ à néant
en Allemagne, lorsqu'il y siégeait
légat auprès de l'empereur avec pour mission de repousser
un maître ès ténèbres et non pas le laisser

83. Allusion probable aux *Resolutiones disputationum de indulgentiarum virtute* ou aux *Pro veritate inquirenda et timoratis conscientis consolandis conclusiones*, toutes deux de 1518. *D. Martin Luthers Werke*, Kritische Gesamtausgabe, 1. Band, Weimar, Hermann Böhlau, 1883 (unveränderter Abdruck 1966 der bei Hermann Böhlau Nachfolger, Weimar, erschienenen Ausgabe), p. 522-633.

10. dévoiler l'ignorance de ta cour,
de quelle doctrine devrait-il être la source ?
Et celui qui ouvre les portes aux Observantins,
le simoniaque couvert d'honneurs,
pourquoi ne se jette-t-il pas avec Scot dans la bataille ?
15. Ô destinée chrétienne,
le pape, les cardinaux et le Consistoire
ne savent pas quel est le trésor de l'Église !
Je ne parle pas de l'argent et de l'or
qu'ils connaissent bien et dans lesquels ils ont placé leur foi,
20. et que tous adorent plus que le Christ et y croient davantage !
Mais sais-tu pourquoi
ils font l'ignorant, le sourd et le muet ?
Parce qu'ils savent que tu es aveugle et stupide !
Écoute maintenant un bon conseil
25. pour qu'ils engagent rapidement la dispute avec lui ;
fais-les redevenir frères, enlève-leur le chapeau !

Le manuscrit C 112 Inf. qui date du premier tiers du XVI^e siècle est de la main de Iacopo et Francesco Malaguzzi (Iacobus et Franciscus Malagusius) dont on ne sait rien par ailleurs (ce sont possiblement des familiers de l'Arioste qui était un Malaguzzi du côté maternel). Le manuscrit contient, outre la pasquinade qui nous intéresse, dix autres pasquinades contre Léon X⁸⁴. Pèrcopo pense que la pasquinade antiluthérienne a été écrite soit pour la fête de Pasquin de 1519 soit pour celle de 1520⁸⁵. Cette fête annuelle avait lieu le 25 avril, pour la saint Marc⁸⁶. Or Léon X avait interdit la solennité de Pasquin en 1519, en raison ou sous prétexte d'une épidémie de fièvre⁸⁷. La pasquinade a en revanche pu être composée pour la fête de 1520.

84. Ces pasquinades ont été éditées par Pèrcopo, « Di Anton Lelio romano e di alcune pasquinate contro Leon X », *op. cit.* Pèrcopo n'a nulle part mentionné l'épigramme de Niger si semblable à la pasquinade antiluthérienne et ne l'a donc vraisemblablement pas connue.

85. *Ibid.*, p. 57-58.

86. Sur Pasquin, voir Anne Reynolds, « Cardinal Oliviero Carafa and the early Cinquecento tradition of the Feast of Pasquino », *Humanistica Lovaniensia*, 34 (1985), p. 178-208 ; Fernando Silenzi et Renato Silenzi, *Pasquino. Quattro secoli di satira romana*, Firenze, Vallecchi editore, 1968.

87. Sanuto, t. XXVII, col. 273.

Sur le fond, la pasquinade reproche à Léon X et à trois cardinaux leur inaction envers Luther ainsi que la vénalité de la curie. Les trois prélats critiqués dans la pasquinade sont les cardinaux moines Gilles de Viterbe (augustin), Thomas de Vio dit Cajétan (dominicain) et Cristoforo Numai da Forlì (franciscain). Tous trois furent les maîtres généraux de leurs ordres respectifs et parvinrent au cardinalat le 1^{er} juillet 1517 lors de la grande promotion de 31 cardinaux.

Il convient d'analyser les griefs adressés à chacun des trois cardinaux par la pasquinade afin d'en comprendre le sens.

La pasquinade qualifie Gilles de Viterbe (1469-1532) de « parfait hypocrite » (« *hyppocrita prestante* »). On accusait en effet Gilles de Viterbe de dissimuler son ambition et sa vanité et de cacher ses vices derrière un visage pâle et austère entretenu par l'application de cumin et de fumée de paille mouillée⁸⁸. La pasquinade lui reproche aussi son silence en face de Luther : sa qualité de cardinal et la supériorité de sa science lui font un devoir de s'opposer à Luther. Une lettre de Clément VII à Gilles de Viterbe datée du 22 juillet 1530 confirme que ce dernier gardait pour lui sa vaste science alors qu'il avait pour devoir de la répandre⁸⁹. Ses propres amis regrettaient qu'il n'eût rien publié depuis son élévation au cardinalat⁹⁰.

Quant à Cajétan (1468-1534), la pasquinade lui reproche son arrogance. Érasme était du même avis lorsqu'il écrivait : « Quoi de plus arrogant et de plus dément que le cardinal Cajétan⁹¹ ? » Il est accusé d'avoir laissé Luther, « *un mastro in tenebria* », révéler l'ignorance de la cour de Léon X. Cette accusation renvoie clairement à la rencontre entre les

88. Georgius Josephus Eggs, *Purpura docta, seu vitæ, legationes, res gestæ, obitus aliaque scitu ac memoratu digna, etc.*, S. R. E. cardinalium, Liber III. & IV., Monachii, Sumptibus Joan. Jacobi Remy Bibliopolæ, 1714, p. 399; Antoine Aubery, *Histoire générale des Cardinaux*, Troisième partie, Paris, Michel Soly, 1645, p. 291-292.

89. Joannes Felix Ossinger, *Bibliotheca Augustiniana*, Ingolstadii et Augustæ Vindelicorum, Impensis Joannis Francisci Xaverii Craetz, Universitatis Bibliopolæ, 1768, p. 191-193.

90. John W. O'Malley, *Giles of Viterbo on Church and Reform. A Study in Renaissance Thought*, Leiden, E. J. Brill, 1968, p. 6.

91. « *Quid Caietano Cardinale superbius aut furiosius?* », lettre 1188 à Nicolas Éverard, mars 1521, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami, denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, M.A. et H. M. Allen*, Tom. IV (1519-1521), Oxonii, In Typographeo Clarendoniano, 1922, p. 447.

deux hommes à Augsbourg en octobre 1518, rencontre pour laquelle le légat avait reçu du pape des pouvoirs très étendus. Il pouvait recevoir Luther dans l'unité de l'Église ou bien l'emprisonner avec l'aide du bras séculier. Il pouvait aussi, si Luther persistait dans l'erreur et s'échappait, publier par toute l'Allemagne que lui et ses sectateurs dussent être tenus pour hérétiques, excommuniés, anathématisés et maudits⁹². Or, bien que Luther refusât de se repentir, Cajétan usa de douceur avec lui et ne voulut pas le soumettre par l'autorité, ce que Luther lui-même reconnut⁹³. Cajétan publia néanmoins de septembre à octobre 1518 une quinzaine d'opuscules en défense de la foi traditionnelle sur les indulgences, l'autorité du pape et l'effet de l'excommunication⁹⁴.

La pasquinade indique que Cristoforo Numai da Forlì (vers 1450-1528) « ouvre la porte » aux Franciscains de l'observance, ce qui se réfère vraisemblablement à la réforme de 1517 qui soumit tout l'ordre à un maître unique issu de l'observance, Numai en l'occurrence⁹⁵. La pasquinade l'accuse de simonie. Il avait effectivement été accusé d'avoir acheté le cardinalat, de même d'ailleurs que Gilles de Viterbe et Cajétan. Sanuto rapporte qu'ils avaient payé à eux trois 70 000 ducats pour le chapeau rouge et que la plupart des 31 cardinaux créés en juillet l'avaient été en échange d'argent⁹⁶. La pasquinade n'accuse cependant que Numai, peut-être

92. Lettre *Postquam ad aures* de Léon X à Cajétan, 5 août 1518, dans *Dokumente zur Causa Lutheri (1517-1521)*, 2. Teil: Vom Augsburger Reichstag 1518 bis zum Wormser Edikt 1521, Herausgegeben und kommentiert von Peter Fabisch und Erwin Iserloh, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung GmbH & Co, 1991, p. 62-67.

93. Martinus Lutherus, *Tomus primus omnium operum Reverendi Patris D. M. L.*, Ienæ, excudebat Christianus Rhodius, 1556, p. CCII r^o.

94. Aluigi Cossio, *Il Cardinale Gaetano e la Riforma*, volume I, Cividale, Tipografia Giovanni Fulvio, 1902, p. 500.

95. Par la bulle *Ite vos* du 29 mai 1517, dite bulle d'union ou de la concorde, Léon X soumet toutes les branches de l'ordre franciscain à un maître général unique issu de l'observance. Lucas Waddingus, *Annales Minorum*, tomus octavus, Romæ, Ex Typographia Ioannis Petri Collinii, 1654, p. 271-277.

96. Sanuto, t. XXIV, col. 451-453. Sur les 31 cardinaux, 21 auraient payé entre 18 000 et 40 000 ducats. Voir le commentaire de Pastor: « Sanuto donne une liste des sommes versées; mais, comme le remarque Schulte, t. I, p. 225, on ne doit accepter ses chiffres qu'avec la plus grande réserve. Ce qu'il dit de l'argent versé par Numai pour avoir le chapeau est évidemment faux. » (Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*, op. cit., tome 7, p. 153 note 5). Le

parce qu'en tant que franciscain de l'observance il prétendait à une pauvreté exemplaire qui était la « valeur emblématique des Franciscains⁹⁷ ».

La pasquinade demande à Numai de rejoindre, avec Duns Scot, la lutte contre Luther et commet ainsi la même méprise que les premiers opposants de Luther : invoquer l'aide des scolastiques était vain car Luther refusait leur autorité⁹⁸, ce que l'on savait même à Venise en février 1520 (1519 *more veneto*)⁹⁹. On peut aussi voir de l'ironie dans cet appel à Scot, car il incarnait tout ce que les humanistes haïssaient dans la scolastique. Il semble que les Franciscains en général, et Numai en particulier, ne se soient pas illustrés publiquement comme opposants de Luther dans les premières années de sa révolte¹⁰⁰.

La pasquinade avait donc quelques raisons réelles de reprocher aux cardinaux leur passivité face à Luther. Qu'en est-il des accusations de simonie, de vénalité et d'hypocrisie ? Il faut noter d'abord que la pasquinade *Leon, che fa lo hyppocrita prestante* n'est pas isolée mais qu'elle s'inscrit dans une série de pasquinades sur Léon X et les cardinaux moines, attaquant la cécité et l'incapacité de celui-ci, la vénalité, l'ambition et l'hypocrisie de ceux-là¹⁰¹. Il est impossible de prendre à la lettre ces reproches

franciscain devenu luthérien Myconius (1490-1546) mentionna que le chapeau aurait coûté 30 000 florins à Numai (Friedrich Myconius, *Friderici Myconii Historia Reformationis, vom Jahr Christi 1517. bis 1542. Aus des Autoris autographo mitgetheilet, und in einer Vorrede erläutert von Ernst Salomon Cyprian*, Leipzig, Bey Moritz George Weidman, 1718, p. 17-18).

97. Dominique Donadieu-Rigaut, *Penser en images les ordres religieux (xii^e-xv^e siècles)*, Paris, Éditions Arguments, 2005, p. 328.

98. David V. N. Bagchi, *Luther's Earliest Opponents. Catholic Controversialists, 1518-1525*, Minneapolis, Fortress Press, 1991, p. 27.

99. Sanuto, t. XXVIII, col. 256-257.

100. Les Franciscains observants de Jüterbog se sont opposés à Luther dès 1519 : *Articuli per fratres minores de observantia propositi Reverendissimo domino Episcopo Brandeburgensis contra Luteranos*, Ingolstadt, 1519. Sur Voir Gerhard Hammer, « Militia Franciscana seu militia Christi. Das neugefundene Protokoll einer Disputation des sächsischen Franziskaner mit Vertretern der Wittenberger theologischen Fakultät am 3. und 4. Oktober 1519 (I. Teil) », *Archiv für Reformationsgeschichte*, Vol. 69 (1978), p. 51-81 et Vol. 70 (1979), p. 59-105 (II. Teil).

101. *Pasquinate di Pietro Aretino ed anonime per il Conclave e l'elezione di Adriano VI*, pubblicate ed illustrate da Vittorio Rossi, Palermo-Torino, Carlo Clausen, 1891 ; Renato Silenzi et Fernando Silenzi, (dir.), *Pasquino. Cinquecento pasquinate*, Milano, Valentino Bompiani Editore, 1933 ; Valerio Marucci, (dir.), *Pasquinate del Cinque e Seicento*, Roma, Salerno Editrice, 1988.

qui relèvent, dans une bonne mesure, de la caricature. Il semble ressortir des accusations de vénalité et d'hypocrisie que l'état de moine était considéré comme incompatible avec la dignité de cardinal. Le moine représentait traditionnellement l'idéal de la vie chrétienne, bâti sur les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Il y avait de l'autre côté le cardinal-courtisan, créature et sujet du pape-roi, qui devait projeter une image de richesse et de prospérité destinée à illustrer la puissance et la libéralité du pape¹⁰². Il était donc naturel que les contemporains perçoivent le cardinalat, non comme un devoir et une charge, mais comme un signe d'orgueil. L'Arétin (1492-1556) écrivait dans *La Courtisane* qu'il fallait devenir courtisan avant de prétendre au cardinalat¹⁰³ – c'était d'ailleurs se condamner soi-même car il brigua assidûment le chapeau rouge¹⁰⁴. Un cardinal pauvre et humble n'avait pas sa place dans une telle conception et on peut comprendre qu'il y avait de l'indignation lorsqu'un moine qui avait fait vœu de pauvreté se voyait doté d'un revenu de plusieurs milliers de ducats. En outre l'hypocrisie, thème éminemment évangélique, était un topos de la critique contre les moines¹⁰⁵. L'Arétin, qui

102. C'est notamment la conception de Paolo Cortesi (1465-1510) dans son *Pauli Cortesii de Cardinalatu libri tres*, Castro Cortesio, 1510. Voir Jennifer Mara DeSilva, « Senators or courtiers: negotiating models for the College of Cardinals under Julius II and Leo X », *Renaissance Studies*, Vol. 22 (2008), n° 2, p. 154-173 et Kathleen Weil-Garris et John F. D'Amico, « The Renaissance Cardinal's Ideal Palace: A Chapter from Cortesi's *De Cardinalatu* », *Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. 35, Studies in Italian Art History 1: Studies in Italian Art and Architecture 15th through 18th Centuries, 1980, p. 45-123.

103. « *niuno si può far Cardinale, se prima non diventa Cortigiano* », *Opere di Pietro Arétino, ordinate ed annotate per Massimo Fabi*, Milano, Francesco Sanvito, 1863, prologo, p. 232. L'Arétin précisait en quoi consiste la charge de courtisan : « *La principal cosa il Cortigiano vuol saper bestemmiare, vuole esser giucatore, invidisio, puttaniere, eretico, adulatore, maldicente, sconoscente, ignorante, asino, vuol sapere frappare, far la ninfa, et essere agente, e paziente.* » *Ibid.*, atto primo, scena XXII, p. 255.

104. Élise Boillet, « L'Arétin et les Papes de son temps. Les formes et la fortune d'une écriture au service de la Papauté », dans Florence Alazard et Frank La Brasca (dir.), *La Papauté à la Renaissance*, Paris, Champion, 2007, p. 325-363.

105. L'accusation d'hypocrisie portée contre les ordres mendiants était ancienne, voir par exemple pour le XIII^e siècle Guillaume de Saint-Amour (*Magistri Guillelmi de Sancto Amore opera omnia*, Constantiæ: Ad Insigne Bonæ Fidei apud Alithophilos, 1632, principalement le « *Tractatus brevis de periculis novissimorum temporum ex scripturis sumptus* », p. 17-72) et Rutebeuf (*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII^e siècle, recueillies et mises au*

composa diverses pasquinades, dénonçait régulièrement l'hypocrisie, « le plus odieux des vices », ainsi que l'oisiveté des clercs¹⁰⁶. Nous retrouvons ainsi dans la pasquinade *Leon, che fa lo hyppocrita prestante* deux thèmes majeurs de l'Arétin.

Comparaison entre l'épigramme et la pasquinade

La pasquinade italienne et l'épigramme latine sont clairement dérivées l'une de l'autre.

Les vers 1 à 4 de la pasquinade concernant Gilles de Viterbe sont identiques.

Les vers 5 à 11 concernant Cajétan sont sensiblement différents. Bien que « *l'arrogante Thomista Gaetan* » de la pasquinade change peu en devenant « *Gaiethanus tribuens sibi cuncta Thomista* » dans l'épigramme, il ne lui est plus reproché d'avoir laissé Luther révéler l'ignorance de la cour romaine, mais d'avoir ignoré les désirs de l'empereur et de n'avoir pas livré Luther au bras séculier. L'épigramme est ici plus dure que la pasquinade.

Les vers 12 à 14 concernant Numai sont plus précis dans l'épigramme mais le sens général est identique. Celui qui fraye le chemin aux Franciscains de l'Observance est nommé : il s'agit de « *Christophorus nodosus et ille Scotista* ». On notera le double sens de *nodosus* qui peut désigner aussi bien la goutte dont souffrait Numai qu'un caractère retors ou pervers. L'accusation de simonie a été précisée : il a acheté le cardinalat. L'épigramme ajoute que Numai s'est enrichi en vendant des indulgences¹⁰⁷. À notre connaissance c'est le seul document l'accusant

jour pour la première fois par Achille Jubinal, nouvelle édition revue et corrigée, tome I, Paris, Paul Daffis, éditeur-propriétaire, 1874, par exemple « Du Pharisien, ou C'est d'Ypocrisie », p. 243-248).

106. Élise Boillet, *L'Arétin et la Bible*, Genève, Librairie Droz S. A., 2007, p. 100 et suivantes (extrait p. 102).

107. En 1508, Numai est délégué du commissaire apostolique pour la prédication de l'indulgence à Bologne (Pacífico Sella, « Due lettere di fra Cristoforo Numai da Forlì a Ludovico Brognolo, podestà di Viadana », *Archivum Franciscanum Historicum*, Annus 97 (Iulius-December 2004), Fasc. 3-4, p. 451-457). Il a semble-t-il été commissaire et nonce apostolique

d'un tel méfait, bien qu'il ne soit pas surprenant que Numai, impliqué dans la prédication de l'indulgence, fût accusé d'en tirer un bénéfice personnel.

Les vers 15 à 20 de la pasquinade qui dénoncent la vénalité du pape et des cardinaux et les accusent d'adorer l'or plutôt que le Christ n'apparaissent pas dans l'épigramme.

Les vers 21 à 26 de la pasquinade qui condamnent l'indifférence de Léon X se retrouvent quasiment à l'identique dans l'épigramme (vers 13 à 17).

L'épigramme s'avère donc être plus dure contre Luther, plus précise et plus accablante en ce qui concerne Numai, mais exempte de critiques contre la cour romaine dans son ensemble. L'épigramme est homogène et a un objet principal unique : la passivité de Léon X et des trois cardinaux moines envers Luther. La pasquinade est moins homogène ; elle ne dénonce pas seulement cette passivité mais aussi la vénalité de la cour de Rome. Luther est utilisé principalement comme prétexte pour accabler les trois cardinaux moines et la cour de Léon X.

Il nous semble que l'épigramme latine de Thomas Niger est dérivée de la pasquinade italienne. Niger aurait durci le ton contre Luther puisque celui-ci est excommunié et mis au ban de l'empire. Il aurait déchiffré les vers concernant Numai pour un lecteur moins informé, ce qui expliquerait que l'épigramme est plus précise quant au franciscain. L'absence de mention de la vénalité de Rome pourrait s'expliquer ainsi : Niger, nonce apostolique lorsqu'il transmet l'épigramme à Krzycki, aurait jugé inconvenable pour un nonce de s'attaquer à la cour qu'il représentait.

pour la Fabrique de Saint-Pierre en 1514, charge confirmée en 1515 (Jos. S. R. E. cardinalis Hergenroether, (dir.), *Leonis X. Pontificis Maximi regesta*, Friburgi Brisgoviae, sumptibus Herder, 1884, p. 725 ; Ludwig Rochus Schmidlin, *Bernhardin Sanson der Ablassprediger in der Schweiz 1518/1519*, Solothurn, Druck der Buch- und Kunstbruderei Union, 1898, p. 7 ; Waddingus, *Annales Minorum*, *op. cit.*, p. 231). Il devint commissaire de l'indulgence pour 25 provinces dont l'Autriche, la Suisse, la Croatie et la Dalmatie en septembre 1517 (Bulle *Postquam ad Apostolatus apicem*, 14 septembre 1517, dans *Magnum Bullarium Romanum*, tomus decimus, Luxemburgi, Sumptibus Henrici-Alberti Gosse & Soc. Bibliopol. & Typograph., 1741, p. 38-42).

Deux hypothèses se présentent. Soit Niger est l'auteur de la pasquinade qu'il a pu composer lors de son séjour à Rome entre décembre 1519 et février 1520 et qu'il a traduite, adaptée puis envoyée à Krzycki en 1523. Soit Niger n'a pas écrit la pasquinade mais en a eu connaissance et se l'est appropriée pour la transmettre au Polonais.

Or, la pasquinade *Leon, che fa lo hyppocrita prestante*, écrite en italien, destinée à être comprise par les Romains qui connaissaient les trois cardinaux moines, fait partie d'un ensemble cohérent de pasquinades dirigées contre Léon X et ses cardinaux. Elle s'inscrit, avec ses thèmes de l'hypocrisie, de l'ambition et de l'oisiveté des moines, dans le corpus des pasquinades attribuées à Antonio Lelio (1465-1527) ou à l'Arétin. Pèrcopo l'a d'ailleurs attribuée à Lelio¹⁰⁸.

Nous penchons donc pour la seconde hypothèse, à savoir que Niger n'a pas écrit la pasquinade mais qu'il se l'est appropriée. Il en a peut-être eu connaissance à Rome au début de 1520, ou bien elle lui a été transmise par un correspondant. Le Romain Mazochius¹⁰⁹, qui avait édité le discours de l'archevêque de Split au Concile précédé d'une lettre de Niger (note 64), était l'éditeur officiel des pasquinades : il était vraisemblablement en position de connaître celle qui nous intéresse et a pu la transmettre à Niger. Quoi qu'il en soit, Niger a conservé cette pasquinade puis s'en est servi en présence de Krzycki, adversaire de Luther, possiblement pour montrer qu'il avait été lui-même un adversaire de l'Allemand dès la première heure. Sinon, pourquoi présenter son épigramme qui était d'actualité en 1520 mais qui n'a plus de raison d'être en 1522-1523 puisque Léon X excommunie Luther le 3 janvier 1521 et qu'il meurt onze mois plus tard ? Niger aurait traduit la pasquinade en latin après en avoir retranché la dénonciation de la vénalité du pape et du consistoire. Ces explications restent malheureusement du domaine de l'hypothèse. Il est intéressant de remarquer que malgré ses nombreux voyages, ses

108. Pèrcopo, « Di Anton Lelio romano e di alcune pasquinate contro Leon X », *op. cit.*, p. 76.

109. Sur Jacobus Mazochius (Giacomo Mazzocchi), éditeur de pasquinades comme de documents pontificaux, voir Fernanda Ascarelli, *Annali tipografici di Giacomo Mazzocchi*, Firenze, Sansoni Antiquariato, 1961.

charges épiscopale et diplomatique, Niger ne négligeait pas de s'intéresser aux productions littéraires superficielles de Pasquin. On notera aussi à quel point le caractère de l'épigramme, irrévérencieuse, accusatrice et colportant des jugements téméraires sur le Pape et les cardinaux, tranche avec la réputation de prudence et de sagesse de Niger.

On relèvera pour finir le fort pouvoir de nuisance des pasquinades. Nous avons là une pasquinade outrageante envers le pape et les cardinaux, peut-être clandestine¹¹⁰, qui a été conservée par un savant évêque dalmate dévoué au Saint Siècle, puis transmise à un évêque polonais futur primat de Pologne. C'est une illustration de ce qu'écrivait Pastor : « comme beaucoup de ces pasquinades allaient à l'étranger, elles portèrent, comme le proclame Jove, un coup mortel au prestige du Sacré Collège¹¹¹ ».

110. Les pasquinades de Lelio, en langue vulgaire, circulaient clandestinement d'après Chiara Lastraioli, « Un cas de transfert de genre littéraire au xvi^e siècle : pasquins, pasquils, pasquillen », dans *Textes et Cultures : réception, modèles, interférences, Volume 2 : Interférences et modèles culturels*, textes réunis par Pierre Nobel, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2004, p. 63-78 (voir p. 70).

111. Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*, op. cit., tome 9, p. 8. Sur la diffusion des pasquinades italiennes en Allemagne, voir Kurt Stadtwald, *Roman Popes and German Patriots. Antipapalism in the politics of the German humanist movement from Gregor Heimburg to Martin Luther*, Genève, Librairie Droz S. A., 1996, p. 59-70; Lastraioli, « Un cas de transfert de genre littéraire au xvi^e siècle : pasquins, pasquils, pasquillen », op. cit.